

porte qu'il gardait. Puis, se trainant, malgré sa blessure, jusqu'à Stella qui, cachée dans le manteau dont elle était enveloppée, restait immobile et silencieuse, il la regarda un instant, croyant avoir à sa portée le jeune chef des douaniers. Ensuite, tirant rapidement de sa ceinture un stylet, il en frappa la jeune fille.

Elle reçut le coup sans pousser un cri. Ce silence étonna le féroce contrebandier, mais il ne l'apaisa point ; car, levant aussitôt la main, il allait la frapper encore, lorsque Benedetti, suivi des autres factionnaires qui gardaient la porte, se précipita sur lui, retint son bras, et sa rage s'exhala dans un jurement.

En cet instant, la lampe qui brûlait, suspendue au plafond, s'éteignit.

Les acteurs de cette scène se trouvèrent plongés dans les ténèbres. Ce fut alors parmi eux un moment d'inexprimable confusion. Le *Balafre*, toujours retenu par Benedetti, se débattait dans les bras qui l'étreignaient. Les autres contrebandiers, craignant que le prisonnier ne profitât de l'obscurité pour s'évader, restèrent un certain temps sans rouvrir la porte, qu'ils avaient eu soin de refermer sur eux en entrant.

— Lâche-moi, dit enfin le *Balafre* à Benedetti, et je te promets d'attendre, sans faire un mouvement, que nous ayons de la lumière !

Benedetti le laissa libre, et se décida à aller chercher lui-même la lanterne qui brûlait au dehors.

Mais à peine fut-il rentré que les contrebandiers poussèrent une exclamation d'étonnement : le prisonnier avait disparu, et le déplacement d'un des panneaux de la boiserie leur laissa voir l'ouverture par laquelle il venait de s'évader.

Ils se mirent aussitôt à sa poursuite, fouillant avec une infatigable ardeur les alentours de l'habitation. Ce fut vaine-